

Un livre... Une œuvre...

«Le rhinocéros de Dürer» (ici en haut), est une gravure sur bois datant de 1515 réalisée à partir d'un croquis et d'une description d'un des premiers spécimens arrivés vivants en Europe depuis l'époque romaine. L'animal offert au roi Manuel 1er par le sultan Muzafar II, sultan de Gujarat, sera exposé à Lisbonne puis envoyé à Rome en cadeau au pape Léon X. Malheureusement le navire fait naufrage avant d'arriver à destination. Le rhinocéros de Dürer, bien qu'inexacte anatomiquement, a été repris inlassablement dans toute l'Europe et aidera à forger dans l'imaginaire occidental une sorte de fantôme idéalisé de l'Asie et de ses animaux.

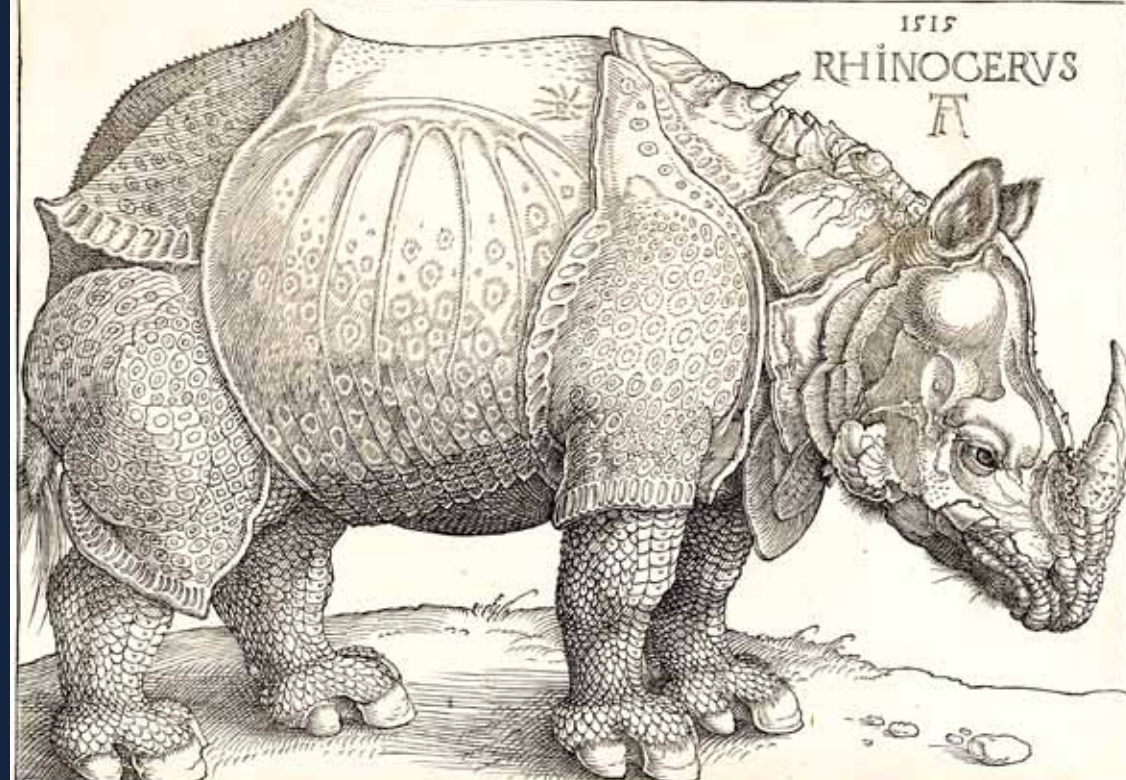
Il faut attendre le 18e siècle et «La tournée de Clara» pour qu'une représentation plus juste du rhinocéros s'impose. Originnaire d'Inde, Clara, un rhinocéros femelle originaire de l'Assam, est ramenée en Europe, à Rotterdam, par le capitaine Douwe Mout van der Meer en 1741. Il s'agit du cinquième rhinocéros vivant arrivé en Europe. Exposée dès son arrivée, Clara rencontre un vif succès. A tel point de la capitaine démissionne de la VOC et l'emmène en tournée dans toute l'Europe. Sur son passage, c'est l'hystérie! En témoigne le succès des produits dérivés proposés par Van der Meer ainsi que les nombreuses reproductions qui nous sont parvenues: En Allemagne, Johann Elias Ridinger réalise dessins et gravures d'après nature en observant Clara; en France, à la demande de Louis XV, elle pose pour le peintre animalier Jean-Baptiste Oudry, dont l'œuvre monumentale (ici en bas) sera présentée au salon de 1751, œuvre qui sera également utilisée pour illustrer l'encyclopédie de Diderot (éditée de 1751-1772); à Venise Pietro Longhi peint deux scènes très réalistes où on voit Clara exposée au public vénitien. Après une longue carrière et plusieurs tours d'Europe, Clara décédera à Londres en 1758.

Le rhinocéros n'a pas cessé de fasciner les artistes et on retrouve sa forme imposante dans de nombreuses œuvres. Je vous conseille notamment d'aller faire un tour du côté des rhinocéros de Dalí, de Nikki de Saint Phalle et de ceux de Gaston Dufour, tout récemment exposés au Musée de Zoologie de Lausanne en collaboration avec la Fondation de l'Art brut.

Andréa Villat - Médiatrice culturelle indépendante - www.desexposenfolie.ch

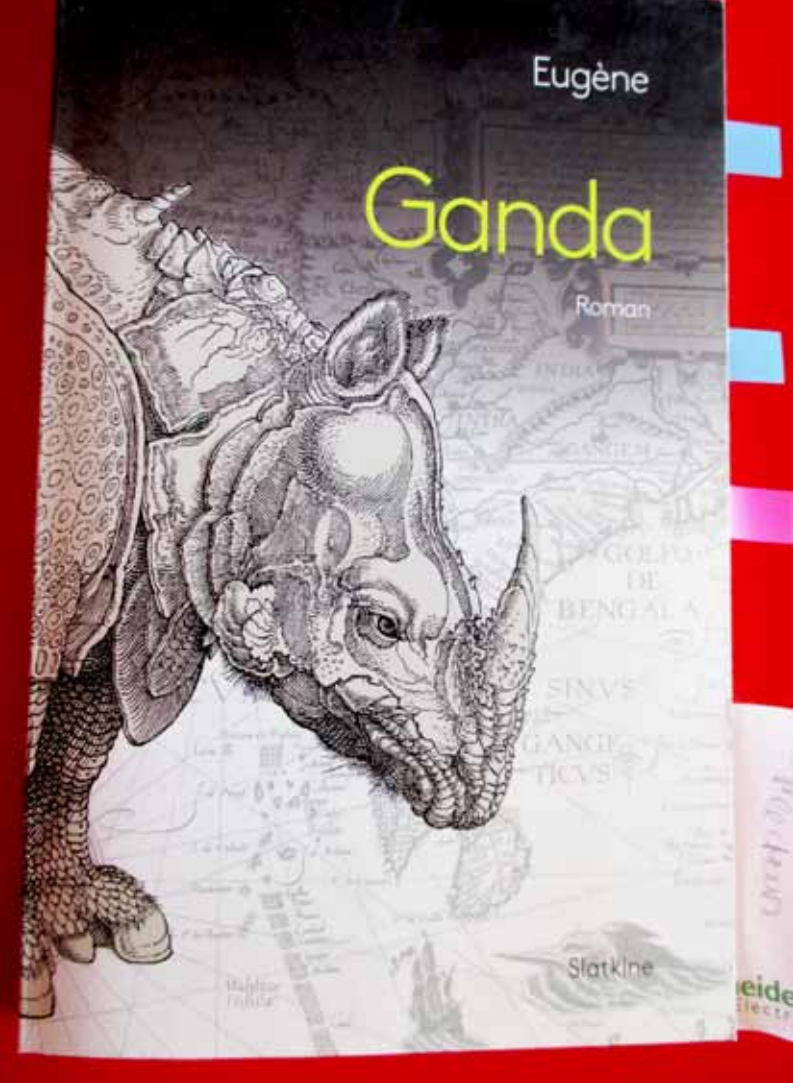
En haut : Albrecht Dürer, *Rhinoceros*, 1515, gravure sur bois, Christie's, New York, 2013, détail.

En bas : Jean-Baptiste Oudry, *Clara le rhinocéros à Paris en 1749*, 1749, huile sur toile, Staatliches Museum Schwerin, Allemagne.



www.desexposenfolie.ch

des exposen folie



Avec l'humour qui caractérise la plume d'Eugène, écrivain suisse romand, *Ganda* mêle savoureusement faits historiques incroyables, fable orientalisante et critique sociale.

En 1515, le roi Manuel 1er attend son cadeau diplomatique directement d'Inde, un présent pesant son or, puisqu'il s'agit d'un rhinocéros de deux tonnes et demie ! Ce dernier voyageira donc en caravalle en passant par Madagascar et le cap de Bonne Espérance pour arriver le 20 mai 1515 à Lisbonne. Ce fait historique permet à Eugène de peindre celui qui accompagne l'animal, son complice, son dompteur indissociablement lié : le cornac Ossem. Cet homme du peuple permet par son pragmatisme d'échapper aux intrigues des puissants de ce monde et, sans le vouloir, se joue d'eux. Ayant rencontré une certaine Hildegarde qu'il prend pour une princesse occidentale, alors qu'elle est une prostituée allemande échouée à Lisbonne, ils formeront à eux deux les débuts d'une usurpation commerciale fructueuse. Ce trafic fait allusion à l'origine du mythe de la poudre de la corne de rhinocéros aux vertus fabuleuses. C'est avec une poudre de riz qui sera vendue d'abord comme poudre de corne de Licorne que le trafic commence. En effet, l'animal parfaitement inconnu de l'Occident y ressemble à s'y méprendre. Même une fois l'identité de la licorne révélée grâce au texte de Pline L'Ancien amené par un chanoine valaisan de l'abbaye de Saint-Maurice, autre clin d'oeil de l'auteur, nos trafiquants sauront rebondir avec la poudre de corne de rhinocéros !

La dernière partie de l'ouvrage permet une forme de mise en abyme du travail de mémoire. Hildegarde revient en Allemagne et retrouve le peintre-graveur chez qui elle travaillait comme bonne et qui n'est autre que l'extraordinaire Albrecht Dürer, lequel saura immortaliser l'animal en une gravure troublante.

Ce récit d'aventures au ton de fable permet de glisser une critique sociale du colonialisme, des rapports de pouvoir entre les hommes, mais aussi avec des rapports avec les animaux. Pour preuve, le secret du cornac sera révélé : comment se fait-il qu'un éléphant ne s'enfuit pas alors qu'il est lié par une toute fine cordelette à son maître ?

Plongez dans ce voyage, ce récit fabuleux, comme si vous mangiez un thali épicé à souhait et dont la saveur vous restera comme un merveilleux souvenir !

Sita Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – www.baladesavelo.ch

Un livre... Une œuvre...

- « - J'aurais tellement aimé la dessiner, soupire [Dürer]. Une créature totalement nouvelle qui débarque en Europe, ça n'arrive pas tous les jours...
- Où est le problème ? Insiste Hildegarde.
- Comment pourrais-je dessiner un rhinocéros, si désormais il repose au fond de la mer ?
- Vous dessinez bien des anges mélancoliques, répond-elle avec aplomb. Pourtant, à ma connaissance, personne n'a encore déjeuné avec l'un d'entre eux.
Maître Albrecht sourit ; Hildegarde a raison. »

Eugène : *Ganda*, éditions Slatkine, 2018, p. 154

